

H I S T O I R E
M O N D I A L E

de la
Flandre



Éditions Luc Pire [Renaissance SA]
Dirève Richelle, 159 – 1410 Waterloo
Éditions Luc Pire
www.editionslucpire.be

La Servante de Degrelle

Couverture et mise en pages : Philippe Dieu (Extra Bold)
Imprimé chez VD (Temse, Belgique)
Édition originale : *Het dienstmeisje van Degrelle*,
Simone Kerkus et Polis, 2017
Polis fait partie de Pelckmans uitgevers nv
(www.pelckmansuitgevers.be, Brasschaatsteenweg 308,
2920 Kalmthout, Belgique)

ISBN : 9782875421968
DÉPÔT LÉGAL : D/2020/12.379/02

© Éditions Luc Pire, 2020
Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication
ne peut être reproduit, introduit dans une banque
de données ni publié sous quelque forme que ce soit, soit
électronique, soit mécanique ou de toute autre manière,
sans l'accord écrit et préalable de l'éditeur.

O U V R A G E D I R I G É P A R

Marnix Beyen, Marc Boone, Bruno De Wever, Leen Huet,
Brigitte Meijns, Harold Polis, Marc Reynébeau,
Eric Vanhoute, Guy Vanthemsche, Karel Van Nieuwenhuysse
et Karel Verhoeven

(avec la collaboration de Femke Proosten)

Renaissance
du Livre



ons erfdeel
vzw

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	13
De 45000 ans av. J.-C. à nos jours	
La Flandre et sa mémoire génétique (<i>Maarten H.D. Larmuseau</i>)	21
200 Les Belges sont-ils vraiment les plus braves?	
286 Le cas des Nerviens (<i>Geert De Mol</i>)	28
286 Carausius : Ménapien, empereur et brexiter (<i>Wouter Dhaeze</i>)	34
342 Évêques connus, fidèles anonymes (<i>Mathijs Lamberigts</i>)	40
358 Victorieux, les Francs de Campine posent les bases de la grande puissance mérovingienne (<i>Jeroen Wijendaele</i>)	46
700 Des éleveurs de moutons dans les schorres de la plaine côtière (<i>Dries Tys</i>)	52
900 Baudouin II et Arnoul I^{er} de Flandre (<i>Dries Tys</i>)	59
1013 Ce que la bataille de Hoegaarden nous révèle des frontières médiévales (<i>Jelle Lisson</i>)	65
1034 Ename : un centre de pouvoir fascinant à la croisée des territoires du Saint-Empire romain germanique et du comté de Flandre (<i>Dirk Callebaut</i>)	71

1100	La gilde marchande de Saint-Omer. Ou comment des ivrognes du nord de la France firent la renommée de la Flandre (<i>Jeroen Deplouge</i>)	78	1436	Un motet du Guillaume Dufay pour la dédicace de la cathédrale de Florence (<i>Hendrik Callewier</i>)	155
1111	Wizo Flandrensis et la « Petite Flandre » (<i>Gerben Verbrugghe</i>)	85	1438	La bière houblonnée conquiert la Flandre (<i>Erik Aerts</i>)	161
1128	Le remarquable discours d'Iwein d'Alost (<i>Jelle Haemers</i>)	92	1488	Une guerre civile en Flandre (<i>Jelle Haemers</i>)	167
1188	Le plus vieux règlement hospitalier de Flandre (<i>Hannelore Francké</i>)	98	1501	Anvers prend goût aux saveurs de l'Asie (<i>Michael Limberger</i>)	173
1212	This is a man's world. Les femmes et la succession dans le comté de Flandre au XIII^e siècle (<i>Els De Paermentier</i>)	104	1523	Bruges envoie Franciscus Tercianus sur le bûcher pour sodomie (<i>Jonas Roelens</i>)	179
1226	Consternation à la chancellerie : Jeanne, comtesse de Flandre, interdit à son chancelier de porter plus longtemps la matrice de sceau du comté (<i>Els De Paermentier</i>)	110	1526	L'humaniste espagnol Juan Luis Vives publie son traité sur l'assistance aux pauvres, De Subventione pauperum (<i>Erik De Bom</i>)	185
1254	Guillaume de Rubrouck visite l'Empire mongol (<i>Michael Limberger</i>)	117	1543	Des hérétiques à Louvain (<i>Gert Gielis</i>)	191
1306	Le combat de Pierre de Coninck en faveur de la solidarité (<i>Jelle Haemers</i>)	123	1544	Le « loïste » Eloi Pruystinck meurt à Anvers (<i>Jonas van Mulder</i>)	197
1356	Les villes et les nobles du Brabant choisissent eux-mêmes leur duc (<i>Valerie Vrancken</i>)	129	1566	Provocation iconoclaste (<i>Ruben Suykerbuyk</i>)	203
1400	Walraversyde et ses pêcheurs (<i>Dries Tys</i>)	136	1589	Maria Pypelinckx, la mère de Rubens, rentre d'exil et s'installe à Anvers (<i>Rosine De Dijn</i>)	209
1420	Liesbeth Recmast épouse Jan Peters en secret (<i>Chanelle Delameillieure</i>)	143	1591	Jacques de Coutre se rend à Goa (<i>Johan Verbeckmoes</i>)	216
1420	La Flandre rencontre les « Égyptiens » (<i>Hendrik Callewier</i>)	149	1600	Un nouveau vent religieux venu du sud de l'Europe (<i>Alexander Soetaert</i>)	222
			1604	Le siège d'Ostende comparé à celui de Troie (<i>Tim Piceu</i>)	228
			1619	Grammaye, globe-trotteur et historien du monde (<i>Violet Soen</i>)	235
			1625	Hoogstraten et Turnhout deviennent des zones neutres (<i>Bram De Ridder</i>)	240

1696	Un conflit linguistique avant la lettre (<i>An Verscuren</i>)	246	1887	L'« affaire Coco » ou le droit de disposer de son corps après la mort (<i>Tinne Claes</i>)	324
1700	Le bois comme source d'énergie en Flandre au début de la période moderne (<i>Sander Berghmans & Lies Vervaeet</i>)	252	1888	La genèse d'un tube mondial (<i>Piet Creve</i>)	330
1725	Histoire douce-amère : mondialisation, sucre et abeilles au XVIII^e siècle (<i>Thijs Lambrecht</i>)	259	1890	Bernhard Mayer : un self-made-man, anarchiste et citoyen du monde à Bruxelles (<i>Robrecht Declercq</i>)	335
1754	La lutte contre la malaria en Flandre : une heureuse méprise (<i>Isabelle Devos</i>)	265	1892	Une loi belge sur l'hypnose (<i>Kaat Wils</i>)	342
1792	L'ultime calvaire de Philip Mertens (<i>Elwin Hofman</i>)	271	1892	Des calories dans notre assiette (<i>Peter Scholliers</i>)	349
1801	Liévin Bauwens, du capitalisme commercial au capitalisme industriel : le textile flamand colore le monde (<i>Pieter De Reu</i>)	277	1893	La centrale électrique de Bruxelles et la laborieuse électrification de la Flandre (<i>Tobit Vandamme</i>)	355
1822	L'ouverture de la colonie de bienfaisance (<i>Eric Vanhaute</i>)	284	1897	Une « nécropole congolaise » cachée à Tervueren (<i>Jeffrey Tyssens</i>)	362
1842	Le British Queen au service de la Belgique : la transformation d'Anvers en port de migration transatlantique (<i>Torsten Feys</i>)	290	1900	Des gardes champêtres en route vers la Chine (<i>Kristof Smeyers</i>)	368
1845	La « Misère des Flandres » dans la perspective transatlantique (<i>Dieter Bruneel, Esther Beeckaert & Hanne Cottyn</i>)	297	1901	Pourquoi le Limbourg n'est pas devenu la Ruhr flamande (<i>Guy Coppiaeters</i>)	374
1846	Une première proposition de fédéralisme en Belgique (<i>Olivier Boehme</i>)	304	1909	La campagne des « Wallonisants » et des « vulgarisateurs » contre l'indicateur des chemins de fer bilingue (<i>Bieke Nouws</i>)	380
1854	Des « émeutes de la faim » à l'heure de la mondialisation du marché des denrées alimentaires (<i>Wouter Ronsijn</i>)	312	1912	Du Katanga à la Campine : les racines coloniales de l'industrie flamande (<i>Robrecht Declercq</i>)	386
1880	Naïves victimes ou femmes fortes ? (<i>Thomas Verbruggen</i>)	318	1916	Un rouage dans la machine de guerre (<i>Brigitte Raskin</i>)	392
			1918	Le premier numéro du Standaard (<i>Marc Reynebeau</i>)	399
			1920	Naissance de l'indice des prix à la consommation (<i>Peter Scholliers</i>)	405
			1931	Le protectionnisme charbonnier à l'origine d'un débat entre Flamands et Wallons (<i>Olivier Boehme</i>)	411

1937	Les jocistes à l'assaut de l'immoralité (<i>Roeland Hermans</i>)	418	1974	Un arrêt de l'immigration aux effets pervers (<i>Tina De Gendt</i>)	503
1938	Comment l'intransigeant Joseph Pholien a favorisé malgré lui une politique humaine envers les réfugiés en Belgique (<i>Frank Caestecker</i>)	424	1989	Optimisme après la chute du Mur (<i>Bart Hellinck</i>)	511
1938	Les communistes malinois mènent trois guerres sans relâche (<i>Vincent Scheltiens</i>)	431	1998	Plus ou moins de demandeurs d'asile ? Moins, moins, moins... (<i>Bart Brinckeman</i>)	518
1939	L'appel à l'aide d'un employé au chômage (<i>Guy Vanthemsche</i>)	438	2010	Investissements étrangers et modernisation du tissu industriel anversoïis (<i>Erik Buyst</i>)	525
1940	L'exécution de Joris Van Severen au kiosque du parc d'Abbeville (<i>Dieter Vandembroucke</i>)	444	2017	Un scandale contraint le bourgmestre de Bruxelles à la démission (<i>Marc Reynebeau</i>)	533
1943	Jeanne Dormaels est tirée de son lit par la Gestapo (<i>Marnix Beyen</i>)	451		À propos des auteurs et des directeurs d'ouvrage	540
1944	Otto Gramann, aumônier en chef de la Wehrmacht, face aux exécutions en Belgique occupée (<i>Dimitri Roden</i>)	457		Mots-clés	549
1948	Quand l'Histoire se joue de la Flandre : les cendres de Claes (<i>Koen Aerts</i>)	464		Index des noms	552
1952	Thomas Kanza commence ses études à Louvain (<i>Sam De Schutter</i>)	471			
1959	Les « syndicats de consommateurs » apprennent aux Flamands à faire leurs courses pendant la guerre froide (<i>Giselle Naith</i>)	477			
1960	Un pont aérien évacue 25 000 Belges du Congo (<i>Guy Vanthemsche</i>)	484			
1960	Ferdinand Peeters, le véritable père de la pilule (<i>Karl van den Broeck</i>)	490			
1962	Hugo Claus termine L'Étonnement (<i>Kevin Absillis</i>)	497			

INTRODUCTION

Une histoire mondiale...

Le passé est un pays étrange où nous ne sommes jamais allés. Tout ce que nous en connaissons provient d'autres que nous. Mais le passé, c'est aussi notre propre terre, c'est pourquoi il nous semble si proche. Nous faisons tous partie de l'histoire, et l'histoire fait partie de chacun d'entre nous. C'est ce passé qui fait de nous ce que nous sommes – individu, groupe social ou espèce humaine. L'histoire divise – nous traçons notre propre route et nos différences deviennent source de compétition et de conflit –, mais surtout elle réunit. Nous construisons des mondes collectifs au sein desquels nous donnons forme à nos vies. Ces mondes peuvent être variés. Parfois, ils sont petits et évidents, comme un quartier ou une ville. Parfois, ils sont plus grands et apparemment insaisissables, comme une nation, une culture ou une civilisation. L'histoire nous transmet ce que ces mondes, petits et grands, ont à nous raconter. Une histoire mondiale rassemble ces mondes pour retracer un itinéraire commun. Ce cheminement traverse des vallées isolées comme des carrefours plus engorgés. Nous cherchons notre route parmi divers environnements, et c'est ce qui nous rend uniques. Ce chemin, nous nous le frayons aussi à travers l'apprentissage ou en jetant des ponts, en multipliant les contacts et les connexions. Chaque monde construit par l'homme est singulier, mais fait aussi partie d'un ensemble plus vaste.

La force de l'histoire mondiale réside dans son intégration, dans son engagement, dans sa volonté de traduire la diversité de l'histoire humaine en une histoire globale et intégrée. L'histoire mondiale d'une région rassemble des faits et des témoignages qui font partie de notre passé

commun. Chacun d'entre eux est particulier, mais tous nous renvoient le reflet d'un monde que l'on observerait à travers une goutte d'eau et qui en sortirait agrandi. Ils font le lien entre la petite route que nous arpentons et les vastes étendues de plaines ou encore les hautes montagnes de la grande Histoire. Ils racontent l'histoire d'êtres humains curieux et entreprenants, d'hommes et de femmes qui font leurs propres choix. Ces choix, ils ne les ont pas faits dans des mondes qu'ils avaient eux-mêmes choisis, mais dont ils avaient hérité de leurs prédécesseurs. Cette histoire relie chaque être humain à un récit plus vaste, celui de l'humanité.

... de la Flandre...

Cet ouvrage est consacré à l'histoire mondiale d'hommes et de femmes provenant d'une région que l'on appelle aujourd'hui la Flandre. Il ne s'agit pas de retracer la naissance de la Flandre telle que nous la connaissons de nos jours, ni de raconter l'histoire de l'ancien « comté de Flandre », pas plus que de s'intéresser à une supposée « identité » flamande. Au contraire, le récit présenté dans ce livre ne se veut pas téléologique : la réalité d'aujourd'hui n'a pas été écrite par le passé. La Flandre contemporaine n'est pas l'aboutissement logique d'un long processus de développement historique. Elle est le fruit de frontières, de dirigeants et de régimes politiques qui n'ont cessé de varier à travers le temps. Elle révèle les ensembles plus vastes dont elle a fait un jour partie, met en lumière les divers groupes qui ont peuplé son territoire, illustre le lieu de rencontre, pacifique ou violent, qu'elle a été pour de nombreuses cultures. Cette *Histoire mondiale de la Flandre* esquisse une histoire discontinue, une histoire qui retrace la manière dont les habitants de ces contrées se sont accommodés, à travers le temps, de situations, tantôt positives tantôt négatives, mais toujours changeantes. Pour retracer cette histoire, les auteurs ont accordé une large part au hasard, à divers (f)acteurs interagissant entre eux et à la dimension transnationale ou transfrontalière. Il est évident que l'histoire de la Flandre ne peut-être comprise en elle-même et par elle-même, tant elle est marquée par les influences qu'ont pu avoir sur elle les régions

environnantes ou plus lointaines, et par l'influence qu'elle a elle-même exercée sur ces régions. C'est ce jeu d'influences réciproques, cette interconnexion entre la « Flandre » et le reste du monde, qui est au centre de ce livre.

... variée...

La Flandre ayant revêtu des formes variables, et son territoire n'ayant donc jamais formé d'entité historique définitivement établie, cette histoire mondiale ne débutera pas à une date prétendument officielle. Nous avons plutôt choisi de partir de l'Antiquité et des premières sources écrites qui nous livrent quelques informations à propos de ses premiers occupants. Les textes présentés dans ce livre couvrent vingt siècles d'histoire et, en fonction des événements qui s'y sont déroulés au cours de ces deux millénaires, dressent un portrait varié de la Flandre. Notre intention n'a jamais été de produire un livre à la fin fermée. Il était pour nous plus important d'élargir au maximum les sujets abordés que de parvenir à un strict équilibre chronologique. Certains siècles peuvent donc apparaître plus fournis que d'autres. Ce livre souhaite explicitement ne pas se limiter à l'histoire militaire et politico-institutionnelle typique ni se concentrer sur ces événements issus du passé que l'on considère comme des moments charnières, telles la bataille des éperons d'or (1302) ou les marches flamandes sur Bruxelles (1961–1962). S'appuyant sur les vastes connaissances que les historiens ont développées en la matière, il offre un large éventail de points de vue sur les anciennes sociétés de nos régions. Parmi les thèmes que le lecteur pourra découvrir dans ce livre, citons la naissance de l'industrie brassicole dans le Brabant, le mariage de deux amoureux en cachette ou encore les ravages causés par une maladie tueuse de pommes de terre ; la disparition du cadavre d'une prostituée noire, le choix de ces Flamands qui prenaient le grand large, mais aussi la question du respect des droits politiques ; le vote d'une loi sur l'hypnose, un Brexit vieux de dix-sept siècles, et la désillusion des apiculteurs de la région de Courtrai... Ce livre traite donc tout à la fois d'histoire

politique, militaire, économique, sociale, culturelle, religieuse, impériale, écologique, monétaire ou médicale, mais aussi d'histoire du genre et des médias, des migrations et de la philosophie.

... et contemporain...

L'histoire a beau se replonger des milliers d'années dans le passé, elle est aussi toujours marquéé par le présent. Chaque génération écrit sa propre histoire. Ainsi, l'historien de la Belgique le plus connu, Henri Pirenne (1862-1935), a entamé son *Histoire de Belgique* (1900-1932) au moment où notre petit pays tutoyait les sommets; il comptait alors parmi les grandes puissances économiques et possédait un empire colonial. Nombreux furent ensuite les historiens flamands à se consacrer aux quinze volumes de *Twintig eeuwen Vlaanderen* (1972-1979), à une époque où la Flandre commençait à voler de ses propres ailes sur le plan institutionnel. L'histoire réalise en quelque sorte une analyse SWOT du temps présent. Les forces (S), les faiblesses (W), les opportunités (O) et les menaces (T) de l'actualité orientent l'histoire qui est en train de s'écrire. Ce livre n'y échappe pas. À une époque où la mondialisation connaît une expansion accélérée, les historiens écrivent l'histoire mondiale de leur pays ou de leur région en réfléchissant à la manière dont le lieu où ils se trouvent a été connecté au reste du monde à travers le temps. Ainsi conjurent-ils la sensation de danger de leurs contemporains, relativisent-ils les forces et les faiblesses éprouvées, et placent-ils les supposées opportunités d'un monde qui ne cesse de se réduire dans une perspective temporelle. Le caractère contemporain de ce livre transparait aussi à travers le choix des thèmes abordés. Conçu pour des lecteurs contemporains, le livre se devait d'être attentif à aborder des sujets qui les touchent, tels que le genre et l'(in)égalité, le luxe et le confort, la sensualité et la sexualité, la migration et l'adaptation, la résistance et la contestation.

... pour un large public...

Lorsqu'il nous a fallu choisir la multitude de thèmes que nous allons aborder, notre attention s'est portée sur la volonté affichée

par la recherche historique actuelle de rendre la discipline accessible, voire même ludique, à un public le plus large possible. Spécialistes reconnus dans le petit monde de l'historiographie ou jeunes chercheurs, nos spécialistes ont toujours veillé à rendre accessibles les idées développées dans leurs contributions. Ce faisant, ils invitent le lecteur à défaire des mythes profondément enracinés dans la mémoire collective, le convie à se poser des questions à propos de leur origine, de leurs valeurs ou encore de leurs normes, à ouvrir des perspectives inattendues, souvent transnationales, à révéler l'incroyable complexité d'événements apparemment simples, à remettre les frontières en question, à faire preuve d'esprit critique, à comparer le présent et le passé selon un regard neuf, et à les relier entre eux.

Sur un mode narratif et attractif, chaque texte part d'une situation concrète qui est ensuite replacée dans un contexte historique plus large. Les grands mouvements de l'histoire, les grandes tendances, les ambitions et les liens transnationaux sont ainsi mis en lumière à l'aide de lieux, de personnes, d'objets, de symboles ou de documents concrets. Cette approche permet aussi de saisir la continuité et les changements entre le passé et le présent. S'ils sont présentés dans un ordre chronologique, chaque texte peut toutefois être lu indépendamment des autres. Le lecteur peut ainsi construire son récit au gré de ses envies. Les interconnexions observées entre diverses contributions sont indiquées via un système de références croisées, tandis qu'un index de noms et une liste de mots-clés accentuent encore la cohérence de l'ensemble. Chaque contribution s'accompagne aussi d'une courte bibliographie permettant à celui qui souhaiterait approfondir ses connaissances sur un thème précis d'en savoir plus sur la matière concernée. Ce système de références remplace l'usage des notes de bas de page en vue d'améliorer la lisibilité et d'accroître le plaisir de la lecture.

... par un collectif d'historiens

Cette *Histoire mondiale de la Flandre* est le fruit des efforts fournis par un collectif d'historiens, d'essayistes et d'écrivains marqué par la diversité. Elle a été inspirée par l'*Histoire mondiale de la France*, parue aux éditions du Seuil en 2017, sous la direction de Patrick Boucheron. Cet ouvrage a réuni 122 historiens et comporte 146 textes remettant chacun des aspects de l'histoire de France dans le contexte plus vaste du monde, sans élargir les influences étrangères sur la société française. Notre intention se veut un peu plus modeste. L'éditeur Harold Polis a réuni un comité de direction formé de dix historiens, journalistes et écrivains, qui a lui-même sélectionné, après évaluation, 81 contributions écrites par 72 historiens, essayistes et écrivains. Lors de l'étape de sélection, la priorité a été donnée aux contributions adoptant une approche originale ou développant de nouveaux points de vue ; le comité a aussi veillé à éviter les chevauchements. L'objectif était de rassembler des textes répondant aux exigences de la critique en matière de contenu, bien écrits et accessibles, des textes qui transmettent la passion de leurs auteurs pour la recherche, et qui offrent aux lecteurs une réflexion sur l'entrelacs qu'est cette région que l'on appelle aujourd'hui la « Flandre ».

Août 2018

**Marnix Beyen, Marc Boone, Bruno De Wever, Leen Huet,
Brigitte Meijns, Marc Reynbeau, Eric Vanhoute,
Guy Vanthemsche, Karel Van Nieuwenhuysse et Karel Verhoeven**

1128

Le remarquable discours d'Iwein d'Alost

« Vous avez trahi votre serment, et bafoué nos droits ! » En termes de clarté, ces mots du gentilhomme Iwein d'Alost ne laissent rien à désirer. Il reprochait au comte de Flandre sa mauvaise gouvernance : au lieu d'offrir la protection à ses ressortissants, il les avait traités de manière injuste. Iwein espérait que la Flandre serait gouvernée par un comte bon, qui respecterait les droits de ses citoyens. De telles idées n'étaient pas neuves en 1128, mais c'était toutefois la première fois qu'elles étaient ouvertement exprimées afin de justifier l'opposition de citadins envers leur dirigeant. Moins d'un siècle avant l'élaboration de la Magna Carta en Angleterre (1215), les ressortissants flamands exigeaient déjà – comme dans ce texte anglais – qu'un prince soit lié aux lois de son propre territoire. Avec ce conflit, les villes commençaient aussi à s'affirmer en tant que facteur capable de peser dans la politique. Désormais, les citadins allaient peser lourdement sur la politique du comté.

1127 : les Errembault, une faction rivale, se rend coupable de l'assassinat du comte de Flandre. Charles le Bon est tué dans l'église Saint-Donat, aujourd'hui disparue, mais jadis située sur la place du Bourg à Bruges. Les coupables s'enfuient hors de la ville, avant d'être rattrapés. Le roi de France, suzerain du comte de Flandre, lui désigne rapidement un successeur afin de rétablir le calme dans le comté. Charles le Bon est remplacé par Guillaume Cliton, un noble normand, dont la politique suscite bien vite l'opposition : prélèvement d'impôts, violation des coutumes locales et dialogue difficile avec les villes;

l'inquiétude est vive ! Ainsi que l'exprime Iwein d'Alost le 16 février 1128, les Flamands veulent un nouveau comte.

Nobles et citadins se réunissent en front commun et organisent la résistance. C'est surtout la présence des seconds qui est à remarquer. La relance économique du XI^e siècle – voilà longtemps que les raids vikings ont été digérés ! – et l'essor du commerce à longue distance ont profondément changé la Flandre et le nord de la France actuels. Une industrie textile s'est développée dans des centres en plein essor, comme Arras, Gand et Ypres, où l'on transforme la laine en une étoffe précieuse. Ces « draps », ainsi qu'on les dénomme, semblent connaître un déclin partout en Europe. On peut en effet trouver de tels produits dans le monde méditerranéen, les États baltes, ou même en Crimée. L'industrie métallurgique se déploie quant à elle dans le bassin mosan. Liège, Dinant et Maastricht comptent alors quelques milliers d'habitants, ce qui en fait des grandes villes pour l'époque. Ces centres urbains demandent protection à leur prince. En reconnaissant leurs droits, en protégeant leur commerce et en respectant leurs coutumes, le prince s'assure quant à lui de leur fidélité.

Mais tout cela ne va pas toujours sans heurts. La cour des comtes de Flandre est le théâtre d'intrigues qui culminent avec l'assassinat de Charles le Bon et provoquent une vacance du pouvoir. Lorsque Guillaume Cliton, le nouveau comte, arrête des commerçants de Lille, une ville qui fait alors partie du comté de Flandre, il rencontre une solide résistance. En effet, les citadins sont « libres », ils ne font plus partie de cette société « non libre » de la campagne dans laquelle ils étaient inféodés à la justice des seigneurs locaux (des nobles ou des responsables religieux). Les villes sont régies par une législation qui leur est propre, un règlement auquel sont soumis les citoyens, mais aussi les comtes. Et selon ces statuts, il n'est pas question d'arrêter quelqu'un de manière arbitraire. Or, c'est précisément ce qui va mener à la crise de 1128. À Lille, comme à Saint-Omer, les citoyens s'opposent à ce qu'ils jugent être des arrestations injustifiées.

Nous ne connaissons jamais les circonstances précises de la crise, mais nous avons toutefois conservé un remarquable document d'époque. Galbert de Bruges, chanoine à l'église Saint-Donat, a vécu

l'assassinat du comte de près. Dans son récit que nous avons conservé, il note en latin tout ce qu'il voit et entend, dans les grandes lignes, mais minutieusement. Cette source nous éclaire non seulement sur le conflit, mais elle nous permet aussi de replacer les faits dans leur contexte pour ainsi mieux comprendre les concepts qui ont pu inspirer l'opposition à Guillaume Cliton, mais aussi la justifier. Galbert va en effet choisir le camp des villes rebelles et ainsi nous transmettre les mots et les idées d'Iwein d'Alost et de ses contemporains. Et le message qu'ils veulent faire passer est important.

« À Lille, vous avez utilisé la violence, traité les citoyens de Saint-Omer de manière illégale et malveillante, et maintenant vous voulez encore maltraiter les citoyens de Gand. » Lorsqu'il prend la parole devant le comte, en tant que représentant des Gantois, Iwein n'y va pas par quatre chemins. Il lui reproche de tourmenter le peuple et d'imposer des impôts « pernicieux » ; Guillaume a en effet l'intention d'exiger de nouvelles taxes aux Gantois. Iwein ne tourne cependant pas le dos au comte. Afin d'examiner s'il a enfreint la loi, à Lille et à Saint-Omer, et donc la légitimité de son pouvoir, un conseil composé de membres de la noblesse, du clergé et du monde laïc, parmi lesquels Iwein est le représentant des villes, doit se prononcer. Au cas où ce conseil en viendrait à juger que Guillaume est un « briseur de serment », autrement dit qu'il eût trahi les promesses faites en tant que comte, Iwein ne verrait d'autre choix pour lui que de quitter la Flandre, tandis qu'un « homme convenable, qui respecterait la loi », devrait reprendre ses fonctions.

Le raisonnement d'Iwein contient de nombreux principes qui se trouvent à la base des relations entre un prince et ses sujets au Moyen Âge, principes que nous préconisons en partie toujours aujourd'hui, *mutatis mutandis*. Un prince se doit de respecter les droits de ses sujets ; en cas d'infraction, un tribunal est amené à statuer ; les citoyens participent à cette procédure et les dirigeants qui contreviennent à la loi peuvent être condamnés. Ce ne sont pas (encore) des principes démocratiques, car Iwein n'exige nullement que chaque citoyen soit impliqué dans la gestion des affaires publiques via, par exemple, une procédure électorale. Il exprime néanmoins l'un des principaux

fondements de l'État de droit : traiter ses sujets de manière illégale ou arbitraire mérite une condamnation. Mais cela ne s'arrête pas là. Les écrits d'Iwein semblent également indiquer que les sujets se réservent le droit de prendre l'initiative de chercher un nouveau prince, ce qui témoigne une certaine maturité politique de la part des sujets en question, maturité qui allait perdurer.

Sur ces sujets, les historiens accordent traditionnellement beaucoup d'importance à la Magna Carta. En 1215, les membres de la noblesse anglaise forcèrent en effet leur roi à s'en tenir également aux lois de ses sujets ; une sorte de tribunal étant créé afin de juger les accusations de mauvaise gestion. En Flandre, un siècle plus tôt, ces mêmes principes ne menèrent certes pas à l'élaboration solennelle d'un texte de la sorte, mais les idées qui firent la renommée de la Magna Carta, circulaient donc déjà depuis longtemps outre-Manche. La Magna Carta accorde en réalité encore de nombreux droits aux nobles anglais, plus qu'en Flandre. Au XII^e siècle, s'exprimant par le biais d'Iwein, les citadins exigent en réalité leur place dans le système politique, ce qui n'est pas le cas en Angleterre. En conséquence, les événements de 1128 jouent un rôle déterminant, et encore plus dans nos contrées. Désormais, plus aucun prince ne pourrait diriger la Flandre sans tenir compte de la volonté de ses citadins. Les villes deviennent un facteur de pouvoir important.

Mais revenons-en au comté de Flandre afin d'examiner comment la lutte pour le pouvoir évolue. Lorsqu'il apparaît que Guillaume Cliton a l'intention de prendre les armes afin d'empêcher le conseil de se réunir à Ypres, ses sujets font aussitôt de même. Parallèlement, ils entament des négociations avec, entre autres, Thierry d'Alsace, cousin de Charles le Bon, afin de le reconnaître comme comte. Puis le front commun formé des nobles, des clercs et des citadins remporte la plaidoirie. Guillaume Cliton meurt le 27 juillet 1128, alors qu'il vient de lancer ses troupes à l'assaut d'Alost. Pour Thierry d'Alsace, la route est désormais libre. Le nouveau comte promet à ses sujets de respecter leurs privilèges, et ces derniers lui promettent en retour fidélité.

Dorénavant, le comte de Flandre ne pourrait plus diriger son comté sans servir les intérêts des nobles, des clercs, mais également

des citadins. Sept villes en particulier se réunissent en un organe consultatif afin de soutenir la politique du comte : Gand, Bruges, Ypres, Arras, Lille, Douai et Saint-Omer. Si Arras et Saint-Omer appartiennent plus tard à un autre comté (l'Artois), et que Lille et Douai tombent sous l'influence accrue du roi de France, Gand, Bruges et Ypres restent pendant longtemps les interlocuteurs par excellence du prince. Sans leur approbation, impossible pour le comte de mener sa politique. Et la situation ne changera pas avant la fin du XV^e siècle. Dans ces centres économiques importants, c'était d'ailleurs surtout la voix des marchands qui se faisait entendre ; les simples citoyens, les travailleurs et les artisans qui contribuaient à la production des draps n'avaient que peu voix au chapitre. En revanche, les riches marchands et commerçants pouvaient déterminer la politique de manière autonome, sans intervention de la noblesse et du clergé. À compter du XIII^e siècle, leur monopole allait susciter à son tour des résistances croissantes, si bien que les dirigeants des villes allaient eux aussi devoir s'incliner devant les artisans.

Il n'y a pas qu'en Flandre, au XII^e siècle, que ces questions de « gouvernance légitime » menèrent à des conflits d'ordre politique. L'histoire de Liège, par exemple, fourmille de contestations identiques. Au XV^e siècle, dans le Brabant, les Bruxellois et les Louvanistes se réunirent en front commun afin de bannir le duc de l'époque ; finalement, en 1581, le roi d'Espagne Philippe II serait « écarté » après s'être lui aussi heurté au principe selon lequel un prince ne peut violer les droits de ses sujets. Les citoyens préconisèrent également de tels principes en dehors des Pays-Bas, en faisant même parfois référence à l'exemple flamand, ce que nous devons porter au crédit du texte du chanoine Galbert.

Le texte de Galbert de Bruges au sujet des événements des années 1127-1128 fut en effet recopié longtemps après sa mort, tant les personnes intéressées y puisaient l'inspiration afin de justifier leur propre combat envers ceux qu'elles prétendaient être de « mauvais » dirigeants. Alors qu'il doute à plusieurs reprises des arguments avancés par les deux camps et semble plongé dans la confusion, Galbert finit cependant par choisir le camp opposé à Guillaume Cliton. Le grand

principe sur lequel le chanoine se fonde, à savoir que Dieu gouverne l'histoire, a plus d'une fois été mis à rude épreuve. Des sujets qui peuvent choisir leur nouveau comte, c'est quelque chose que l'on n'avait jamais vu dans le comté. En tant que clerc, Galbert avait été proche du comte, mais il plaiderait désormais pour un changement de pouvoir. Les rapports politiques dans le comté n'étaient plus les mêmes et les jalons allaient désormais être posés par les villes.

Jelle Haemers

BIBLIOGRAPHIE

- Wim Blockmans, *Metropolen aan de Noordzee. De geschiedenis van Nederland, 1100-1560*, Amsterdam, Bert Bakker, 2010.
- Raoul Van Caenegem (dir.), *De moord op Karel de Goede*, Louvain, Davidsfonds, 1999.
- Jeff Rider (dir.), *The Murder, Betrayal, and Slaughter of the Glorious Charles, Count of Flanders*, New Haven & Londres, Yale University Press, 2013.

VOIR AUSSI

1306, 1488, 1846